

Journées de lancement du PACTE CIVIQUE Intervention Denys Cordonnier

(Préalable)

Je ne vais pas faire en 15 minutes le compte-rendu de vos 40 heures d'échanges en atelier. Mon propos sera tout à fait libre et subjectif.

Mais c'est bien de vous, de vos expériences, de vos engagements et de vos réflexions, sur scène et surtout dans la vie, que je tiens l'essentiel de ce que je vais vous dire.

Et je vous en remercie, d'avance, bien plus que vous ne l'imaginez.

(Intro)

Tout est parti d'un vendeur de légumes, nous a dit Maria Nowak.

Mohamed Bouazizi, en Tunisie.

Avait-il signé le Pacte Civique, Mohamed Bouazizi ?

Était-il membre actif d'une association signataire ?

Il était tout simplement membre actif terrien, porteur d'une question fondamentale :

Y a-t-il de la place pour tout le monde ?

Il vivait sobrement, ou plutôt il voulait vivre sobrement, plutôt que dans la misère.

Il voulait vivre de son travail. Il voulait vivre fraternellement. Avec respect.

Proche de sa famille, proche de ses copains, dans son village.

"Vivre ensemble", tout simplement.

Que faut-il pour qu'il y ait de la place pour tout le monde ?

C'est ma première partie. Je l'ai appelée : **Fondamentaux.**

Il faut une seule chose, dans le fond : **de l'interdépendance.**

Je retiens quatre fondamentaux pour créer de l'interdépendance :

1. D'abord, il faut comprendre ce qu'est la dépendance.

Mohamed Bouazizi n'a plus supporté la dépendance.

Ne pas pouvoir vivre de son travail. Ne plus pouvoir vivre de son travail. Seulement survivre.

La dépendance, c'est aussi le jugement des autres.

La condescendance : "*Mme Lelièvre, je suis là pour vous aider à vous adapter*". "*Monsieur Giron, je vais vous inscrire à une action de remobilisation sociale*".

Subir certains travailleurs sociaux, subir certaines dames patronnesses.

Devoir raconter sa vie, à chaque fois.

La dépendance, c'est de ne pas pouvoir choisir.

Ni son logement.

Ni son assistante sociale. "*C'est normal de pouvoir choisir son médecin généraliste, mais son assistante sociale, vous comprenez, c'est quand même pour des familles qui...*"

Ni de choisir son nombre d'heures de travail :

"*Mme Ledure, je vous ai trouvé un contrat d'insertion, c'est 26 heures par semaine, c'est comme ça*".

- *Mais je ne veux pas de l'insertion, moi, je veux juste un emploi comme tout le monde, à temps choisi.*

Enfin, Madame Ledure dit "*comme tout le monde*", mais c'est par anticipation, car il y a quelques années, en 2014, a eu lieu le Grenelle du plein emploi, et maintenant il est mis en application.

La dépendance c'est ne pas avoir les codes, qu'utilisent les autres.

La dépendance, quand on est dans l'atelier H "Vivre ensemble dans les quartiers", c'est découvrir en fin d'atelier que le compte-rendu ne va pas être ce qu'on croyait. Et ça agace, de ne pas l'avoir su avant.

La dépendance, c'est quand tout le monde vous donne des conseils, parce qu'ils croient mieux savoir que vous ce qui est bon pour vous.

La dépendance, parfois, c'est d'avoir plein d'accompagnants. Et pas d'amis.

2. (2^e "fondamental") Que chacun puisse s'exprimer

C'est vrai, je l'ai entendu : "*Pour se lancer* [à parler devant les autres], *c'est pas évident*"

Et j'ai entendu aussi : "*Quand on fait du théâtre forum, on dit autre chose que l'autre, on monte sur scène, et des fois, on rit*".

En fait, pour que chacun puisse s'exprimer, est-il nécessaire qu'il apprenne à s'exprimer ?

Pas sûr. C'est à voir !

Tiens, quand vous sortez d'une réunion, ça ne vous arrive jamais d'en dire beaucoup plus dans le couloir, à votre copine, que vous n'en avez dit en réunion ?

Et Papy Georges, qui ne disait plus rien dans sa maison de retraite depuis presque 2 ans : quand les enfants de CM2 sont venus pour qu'il raconte son enfance, vous ne me croirez pas, mais il est devenu bavard.

Marie-Thérèse, la femme de ménage, elle n'ose pas dire grand-chose chez les Le Quesnoy. Mais les Groseille, quand ils font la fête, trouvez-vous qu'ils ne savent pas parler ?

Bref : faut-il apprendre à s'exprimer ou faut-il, en priorité, créer des cadres et des contextes dans lesquels on ait envie de parler ? Ne serait-ce que la convivialité. Et la certitude qu'on est écouté. Et entendu.

3. (3^e fondamental de l'interdépendance) Une vraie réciprocité.

Tout le monde a l'expérience de cette nécessité.

Compter les uns sur les autres. Se sentir d'égal à égal.

Ne pas marcher dans la tête de l'autre. Ne pas lui prêter notre mode de fonctionnement.

Chacun sait que pour exister, **il est plus important d'aider que d'être aidé.**

Je cite : "*Déjà, il faut connaître les personnes. La vie de tout le monde. Des gens riches et des gens pauvres. Ne pas rester entre nous. Créer de la confiance. Ne pas forcer les gens. Que l'autre personne soit libre. Etre ensemble. Ca veut dire quoi, ensemble ? Qu'est-ce que tu m'as apporté ? Alors un jour, on arrivera à autre chose. Une vie complète pour chacun. Avec des droits, un logement, un travail. Pour tout le monde*".

On est au-delà de l'expression et de l'écoute. On est dans le dialogue.

4. (4^e fondamental) Transpirer ensemble, collectivement.

Il aurait peut-être fallu commencer par ça. Ramer ensemble, disait Jacques Delors. Transpirer ensemble. Prendre ensemble une douche écologique, la seule douche qui fait transpirer !

Habiter le même quartier, même quand on est très différent. Pourquoi est-ce si compliqué ?

Beaucoup ont parlé de co-construction. De collectif. De co-formation. De mobilisation mutuelle. D'accomplissement collectif, de convivialité et de mixité, de concertation.

C'est pour ça, fondamentalement, que "l'emploi pour tous" est si important. Parce que là, on agit ensemble. Bien sûr, il faut aussi que l'emploi soit de qualité, que le travail soit décent.

Tout le monde peut transpirer. Tout le monde peut travailler. Personne n'est inemployable.

La deuxième partie répond à la question : **comment ça se concrétise ?**

Je l'ai appelée "Actions et modalités d'actions". J'aurais pu dire "Engagements concrets".

Attention : Vigilance, que l'atelier "Exclusion" a soulignée : impossible d'énoncer comme ça quelques engagements significatifs. Car **le plus important**, c'est le processus, **c'est le chemin, c'est de faire des choses ensemble**, c'est de se mettre en interdépendance pour vivre des engagements communs, c'est de faire des petits groupes de discussion, partout, qui orientent et renforcent nos engagements.

Et c'est bien en ce sens, que cette manière d'agir particulièrement indispensable avec les citoyens les moins en vue, devient une manière d'agir au bénéfice de tous.

Alors, alors seulement, je peux citer, bien trop brièvement et en vrac, de nombreux terrains d'actions que vous avez cités :

- Une école ouverte, qui devient Maison de l'Education, en journée, en soirée, le week-end, avec entre autres des parents, des grands-parents, des citoyens. Et aussi, avec les professeurs : des initiatives libérées, du travail en équipe, de l'éducation à la paix, de vraies innovations pédagogiques. Cette nuit, dans un rêve, j'ai lu une annonce : "Elites du centralisme parisien cherchent à se reconverter".

- Un service civique, accessible à tous les jeunes. Et pourquoi pas aux autres générations, d'ailleurs ?

- Effectuer mon bilan énergétique et mon bilan carbone. Car c'est en regardant nos bilans en face, sans se juger, qu'on pourra mieux débattre, et mieux agir. Et pourquoi pas un bilan de mon niveau d'interdépendance, d'ailleurs ?

- Pour les entreprises, le développement des personnes et le mieux vivre ensemble deviennent une composante de leur performance globale. Certains ici, en ateliers, ont trouvé que trop peu d'employeurs participaient à ces deux jours. Mais jeudi et vendredi, à Nantes, 500 entrepreneurs, "Entrepreneurs d'Avenir", viennent de passer deux jours, pour échanger sur les responsabilités qu'ils prennent, dans les domaines social, environnemental, sociétal. 500, ce n'est pas rien !

- Et le fameux Grenelle du plein emploi, avec les partenaires sociaux, les chômeurs, les précaires et leurs représentants, et bien d'autres. Deux jolis défis : l'emploi pour tous (c'est-à-dire davantage d'emplois, car nous en manquons, alors que le travail à réaliser ne manque pas, lui). Et l'emploi pour chacun (c'est-à-dire la construction d'une bien meilleure adéquation entre les personnes et les emplois). Il y a du boulot, mais il y a des idées et des solutions. Car c'est sûr : le chômage coûte plus cher que l'emploi, tant humainement que financièrement.

- Et des rencontres, et des actions, sur les territoires, au niveau local, qui renforcent les habitants dans leur rôle de citoyens : créativité, moyens artistiques, pouvoir d'agir, processus de délibération et de décision, effectivité des droits, développement de territoires solidaires, etc etc...

- Enfin, l'argent, parlons-en : "*Allo Monsieur BIENNOURRI, je vous appelle pour vous informer des réductions fiscales dont vous pouvez bénéficier*". "*Je vous remercie beaucoup Monsieur REDUCTIONFISCALE, mais je suis très content de payer beaucoup d'impôts, pour les hôpitaux, les écoles et le plein emploi. Et vous, ça vous intéresse, un pays solidaire et fraternel ?*"

Supprimons la propagande culturelle anti-impôts, exigeons transparence et justice, stabilisons un nouveau système fiscal.

Pour mettre en œuvre toutes ces actions et bien d'autres, vous avez notamment souligné 3 points :

- D'abord, **de l'écoute, du débat et de la concertation.**
- Ensuite, **de l'écoute, du débat et de la concertation.**
- Enfin, **de l'écoute, du débat et de la concertation.**

Et j'en souligne trois caractéristiques, que vous en avez souvent citées :

- Un certain nombre de règles de conduite de projet et de conduite de réunions, comme à Viguier et à Issy-les-Moulineaux...
- Prendre le temps, le temps du dialogue, le temps de se comprendre, le temps de faire mûrir les analyses, le temps de faire bouger nos représentations à chacun. Non à la culture de la précipitation et du scoop politique.
 - Accepter de se former mutuellement : la co-formation (soulignée notamment en atelier pour les citoyens, les bénévoles, les professionnels). Par ailleurs, l'atelier Média suggère que les citoyens se forment aux médias, avec l'aide de journalistes. Mais je ne peux m'empêcher de suggérer à mon tour que les journalistes aussi se forment aux côtés des citoyens pour mieux rendre compte, par exemple, des engagements citoyens, sans les trahir, sans les déformer, sans les rendre anecdotiques.

Pour mesurer les avancées, l'atelier "Ecole" a imaginé un indicateur de *bonheur*, de *félicité*, qui serait établi par les élèves, les parents, les enseignants et personnels, les partenaires de l'Ecole.

Allez, pourquoi ne pas imaginer un tel indice de *bonheur* et de *félicité*, au-delà de l'école, dans les autres domaines ?

La troisième partie s'adresse aux élus et politiques, dont certains représentants participeront à la séquence suivante, animée par Gérard. Je vais droit au but, brièvement, pour souligner trois attentes très fortes :

1. Prenez le temps de l'écoute, prenez le temps du débat démocratique qui ne se limite pas au cercle de partenaires et citoyens que vous fréquentez le plus facilement. Prenez la société civile au sérieux. Osez apprendre d'elle, de sa manière d'agir et de réfléchir, et osez délibérer avec elle, pour de vrai.

Et j'ajouterais : arrêtez de dire que vous faites de la pédagogie, car derrière cette expression, on comprend malheureusement trop bien que, bien trop souvent, vous prenez les citoyens pour des "beubeus". Excusez-moi, j'espère ne pas vous blesser, ce n'est pas le but.

2. Soyez plus proches encore de l'application effective de lois et de mesures ambitieuses pour une société qui unisse les citoyens, interdépendants, pas pour une société qui les divise : par exemple faites appliquer la loi de 98 relative à la lutte contre les exclusions, mieux qu'elle ne l'est. Et par exemple, mais ce travail reste à faire, réalisez une fiscalité radicalement nouvelle.

3. Réfléchissez, avec nous société civile, à la manière de financer les actions associatives et citoyennes qui prolongent ou complètent l'action publique. Car trop souvent les initiatives locales, fussent-elles exemplaires, se sentent aujourd'hui plus qu'hier, démantelées, voire bêtement mises en concurrence.

La quatrième partie est une réflexion sur les suites du Pacte Civique, pour nous-mêmes, en quelque sorte. En trois points, issus des différents ateliers.

1. Un énorme point faible : la place de la jeunesse, ou plutôt l'absence de la jeunesse dans les acteurs actuels du Pacte Civique. Impossible de poursuivre sans un travail de fond avec les jeunes, tant sur les contenus que sur les modalités de mobilisation. Tout le monde pense bien sûr aux réseaux sociaux et autres modalités par internet notamment.

2. Le Pacte Civique, je veux parler là du texte qui en dit la teneur et les engagements, doit s'enrichir de différentes formes, parmi lesquelles il faut certainement avoir une version simple, courte, allégée, abordable, attractive, compréhensible, créant l'unité, bref, moins d'une page, 10 engagements, au risque de frustrer, excusez-moi Jean-Baptiste, tous ceux qui ont tant travaillé sur le Pacte Civique et ont une pensée analytique, riche, complexe et profonde.

3. Enfin, il nous faut inventer la poursuite de l'élaboration du Pacte Civique et de sa diffusion avec des moyens - allez je le dis - moins traditionnels : des dessins et des symboles comme de grandes oreilles ; pas que de l'écrit ; la caravane du Pacte Civique qui va vers les citoyens, par exemple en milieu rural ; et la transmission de la main à la main, de bouche à oreilles, occasion de toucher nos proches, occasion aussi d'apprendre de ceux dont nous sommes habituellement éloignés ; etc, etc...

Il s'agit bien sûr d'inventer tout ça "AVEC", ensemble, en interdépendance avec des citoyens et des organisations de tous horizons. Sinon, le Pacte Civique ne rassemblera que ceux qui ressemblent culturellement au noyau de tous ceux qui se sont impliqués avec énergie depuis plusieurs années ou depuis quelques jours.

(Pour terminer)

Tout est parti d'un vendeur de légumes, disais-je tout à l'heure.

Mohamed Bouazizi, en Tunisie. Avait-il signé le Pacte Civique ?

Le fait de nous remettre **face à lui et face au peuple tunisien**, m'inspire plusieurs réflexions, issues aussi de vos travaux d'ateliers :

Tout d'abord, il faut OSER, comme l'a dit l'atelier sur les citoyennetés européennes et transnationales.

Oser engager des dialogues. Oser l'interpellation. Oser dépasser les frontières, celles qui sont en nous, celles qui sont entre nous, celles qui sont entre les peuples d'horizons divers, socialement et géographiquement. Oser dépasser nos peurs. Oser entreprendre sans savoir vraiment où le chemin nous mènera. Oser ensemble, en interdépendance choisie et nécessaire. Oser s'impliquer dans la durée.

Notre société ne peut plus se priver de toutes ses potentialités.

D'autre part, si le Pacte Civique est une tentative de rassembler à partir d'engagements partagés, formalisés sur un papier, n'oublions jamais qu'il est précédé, et sera suivi, d'engagements vécus par des millions de femmes et d'hommes, des petits et des grands, y compris tous ceux qui ne le signeront pas mais qui contribuent à le mettre en œuvre.

Ainsi, cela nous remet face à l'essentiel, à mes yeux tout du moins : le fait de rallier, de rallier des adhérents au Pacte Civique, n'est qu'un moyen, certes très important. Notre but est de nous lier, nous lier les uns aux autres, forts de notre diversité, sans aucune exclusion, en France, jusqu'en Tunisie et ailleurs, pour co-construire au présent et au futur la société que nous voulons.

*

* *